

# LA VALLÉE DE L'OUZOM

ET SES HABITANTS

Par J. DEFOS DU RAU

Le voyageur qui, dans le rapide de Pau à Lourdes, contemple le paysage des Pyrénées qui se déroule sous ses yeux, remarquera certainement, en parcourant la plaine de Nay, un massif majestueux tout hérissé de pointes émergeant jusqu'en juin d'un manteau de neige. De ce massif descend une vallée qui vient déboucher, derrière Nay, dans la plaine du Gave de Pau. Le massif, c'est celui du Gabizos (2.684 m.), la vallée, celle de l'Ouzom.

Si le voyageur a la curiosité de demander à « quelqu'un du pays » le nom de cette vallée, ce nom ne correspondra à rien dans son esprit. Il sait qu'il existe, au Sud de Pau, une vallée d'Ossau; il n'ignore pas qu'au Sud de Lourdes, s'étalent les Sept Vallées du Lavedan, aboutissant à la grande vallée du Gave, qui descend de Gavarnie. Mais qu'entre les deux se logeât une nouvelle fissure dans la montagne, il l'ignorait. Aspe, Ossau, Aure, Campan sont des mots familiers à ses oreilles, mais Ouzom, il n'en a jamais entendu parler et si vous lui dites qu'on appelle encore ce val, « la vallée de Ferrières », ce détail supplémentaire ne lui rappellera pas davantage quelque chose de connu.

A la vérité, il est excusable. Le Gave d'Ouzom n'a que 29 kms de long, son bassin versant n'occupe que 163 km<sup>2</sup>; sa population ne s'élève qu'à 4.252 habitants. C'est peu, à côté des 54 kms, des 595 km<sup>2</sup> et des 7.058 habitants de l'Aspe ou des 68 kms, 467 km<sup>2</sup> et des 10.962 habitants de l'Ossau<sup>1</sup>. En réalité, il s'agit donc d'une vallée tout à fait secondaire, qui n'est connue ni pour son ampleur, ni pour ses beautés naturelles, ni pour ses ressources économiques, ni pour son utilité commerciale.

---

<sup>1</sup> Les villages de la banlieue d'Oloron ne sont pas compris dans cette statistique, comme ne faisant pas véritablement partie des « vallées ».

Pourquoi donc en parler et lui consacrer un article ? Précisément à cause de sa modestie, parce qu'elle est peu connue. On parle souvent des grandes vallées, et presque jamais des petites. Etouffée entre Ossau et Lavedan, la vallée de Ferrières passe inaperçue des géographes, qui cherchent ailleurs des gros chiffres de production, de vastes troupeaux, des innovations agricoles, des transpyrénéens.

Un dernier motif nous a poussé à cette étude : c'est la situation administrative bizarre de cette vallée, que les décrets de la Constituante ont laissé à cheval sur deux départements. La plupart du temps, les frontières départementales suivent les crêtes, où elles ne gênent personne. Ici, elles suivent le thalweg ou coupent les pentes. Nous verrons successivement les causes de cette anomalie et ses conséquences inévitables sur une activité aujourd'hui plus que jamais soumise à un contrôle administratif double, la partie amont de la vallée dépendant des Hautes-Pyrénées et la partie aval des Basses-Pyrénées.

## I. — LE MILIEU PHYSIQUE.

**1. Les formes du relief.** — La vallée où coule le Gave d'Ouzom — on l'appelle aussi : le Lauzom (carte de l'État-Major) ou le Louzon — est, comme toutes les vallées transversales des Pyrénées, dirigée du Sud au Nord (fig. 1), mais elle ne vient pas de la zone frontière, de la fameuse ligne de partage des eaux classique. Elle prend naissance dans le Nord de la Zone axiale primaire (fig. 2) ; elle ne traverse qu'une partie de la chaîne, comme le haut Adour, le Nistos ou l'Arize.

La haute chaîne qui, du Palas, se dirige vers le Nord, séparant le Béarn de la Bigorre, après avoir laissé sur sa gauche le chaînon du Ger, se soulève en une crête calcaire qui, du pic de Louesque, monte au Grand Gabizos : c'est la crête d' « Eras Taillades » ou de Pène Blanche. La chaîne, au pic de Louesque, se divise en deux : vers le Nord-Ouest, par la Latte de Bazen, le col d'Aubisque, et le Mont Lé, elle gagne le sommet du Moullé de Jaout (2.051 m.), oblique à l'Est jusqu'au Mondragon (1.716 m.), et s'abaissant peu à peu, vient, par une série de petits sommets herbeux mourir au-dessus des coteaux de Capbis, qu'elle domine de 600 mètres. L'autre branche, vers le Nord-Est, par les deux Gabizos et le col de Soulor, s'abaisse jusqu'au



col de Spandelles, remonte en flèche au Soum de Granquet (1.874 m.), puis, par le Male Taule et le Pène de la Hèche, vient dominer au Las Toupiettes les Grottes et la Gorge de Bétharram. Entre ces deux chaînes est compris le bassin de l'Ouzom.

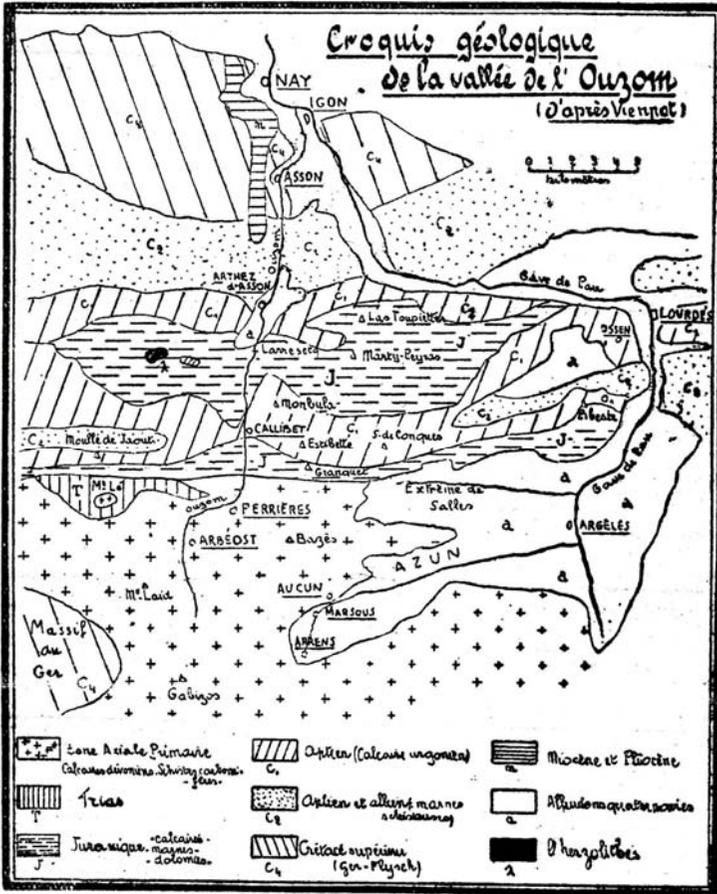


FIG. 2. — CROQUIS GÉOLOGIQUE (d'après P. Viennot).

Suivons-en le cours. Les crêtes de Louesque (2.553 m.), de Gabizos, de la Latte (2.471 m.), déchiquetées violemment dans les calcaires dévoniens et les schistes carbonifères, dominent un cirque glaciaire où s'entassent les neiges d'hiver. C'est là que tombent les premiers et nombreux filets d'eau qui vont constituer l'Ouzom. Ils fran-

chissent un ressaut abrupt, à parois grossièrement en demi-cercle, que tranche la routé thermale d'Eaux-Bonnes à Argelès, qui le contourne à flanc. Dans le fond de ce nouveau cirque, le cirque de Litor, au pied du tunnel routier de la roche Bazen, les eaux se concentrent au « Cap Ouzom », par 1.135 mètres, où subsiste encore un minuscule laquet. Après 1.550 mètres de dénivellation, sur 3 kms à vol d'oiseau, le torrent est constitué. Les deux chaînes s'écartant toujours l'une de l'autre, le cirque s'élargit en un moutonnement de croupes herbeuses, Pé de las Testes, Arbaze, semées de cabanes de bergers, auxquelles succèdent les premiers bois (« Herrère »), plus bas, les granges et les fermes d'Arbéost, premier village de la vallée, où le Baodée, descendant d'Aubisque, vient rejoindre le ruisseau du Litor. L'Ouzom s'encaisse en un thalweg étroit, cependant qu'au-dessus s'étalent les hautes surfaces mamelonnées à très faibles pentes où est posé Arbéost.

Par une vaste courbe vers l'Est, le torrent arrive à Ferrières, dont les toits d'ardoises se blottissent sur les premières pentes des contreforts et surtout dans l'étroit bassin, autour de la flèche de son église moderne. Dans cette petite plaine, conflue le ruisseau de Hougarou, descendu des crêtes d'Azun; en amont, est venu se joindre le Laus-sies, issu du col de Louvie en Ossau. Jusque-là, le pays est encore ouvert. Vers Aubisque à l'Ouest, et surtout à l'Est vers l'Extrême de Salles, les communications sont plus faciles que vers le Nord. Si ce n'était la route, les gens d'Arbéost et de Ferrières sont tournés par le relief, malgré qu'il y ait un col peu élevé à franchir, vers les campagnes d'Arrens et d'Aucun. La gorge de l'Ouzom, en elle-même, tend plutôt à détourner du passage le paysan qui veut gagner un village proche.

Dès lors, ce ne sont plus les molles surfaces et les roches tendres de la zone primaire. Le gave pénètre dans la zone des sédiments secondaires qui borde au Nord la Zone axiale : c'est le Front Pyrénéen, dont les longues barres calcaires se suivent régulièrement depuis Lourdes et festonnent jusqu'en Barétous. Le calcaire domine, avec ses pans quasi-verticaux de roche blanche ou grisâtre. Le caractère dominant en est fourni par l'Urgo-Jurassique. Au bas, des calcaires, des marnes, et surtout les dolomies noirâtres du Jurassique supérieur. Au-dessus, sans transition, le calcaire urgonien de l'Aptien. Peu fossilifère, difficile à dater, les deux roches sont pratiquement indiscernables l'une de l'autre. Elles ont été plissées d'abord en un synclinal où le gave franchit le Jurassique du Nord de Ferrières, puis

l'Urgonien de Callibet. Au-dessus, s'étaient les marnes schisteuses de l'Aptien et de l'Albien qui constituent encore le fond du synclinal au delà du bassin de l'Ouzom, dans les pâturages de Jaout et, à l'Est, sur le versant septentrional du Prat deu Rey (c'est le synclinal Ossen-Béon de Viennot), mais le long même du val d'Ouzom, l'Urgonien continue sans solution de continuité, et, au synclinal de Ferrières, succède l'anticlinal de Callibet (anticlinal Bielle-Lurbe de Viennot). Les puissantes parois de blanc calcaire, souvent verticales et recouvertes d'une végétation touffue de hêtres et du buis, se serrent en plis redressés et étreignent le thalweg qui scie sa gorge péniblement entre les derniers éperons de l'Estibette (1.851 m.) et du Soum de Langeugne (1.248 m.). Au pont d'Aygue-Nègre, entre deux belles cascades, le fond de la vallée n'a pas 50 mètres : c'est le défilé où se loge difficilement le hameau de Callibet; seuls, le Gave et la route le franchissent côte à côte. Au delà, le Jurassique reparait en boutonnière au fond de l'anticlinal éventré; dans ces calcaires plus tendres, la gorge s'élargit un peu, tout en restant dominée par les pentes raides et boisées du Monbula (1.582 m.) urgonien et du Merdanson.

Ce n'est qu'au Pont de Larressecc que les pentes s'abaissent, que le thalweg s'élargit; on retrouve la couche urgonienne au delà de la boutonnière, mais le plissement fut moins intense, les altitudes sont plus faibles (Soum-Labrèque 1.016 m., Pène de la Hèche 1.366 m.); aussi les montagnes sont-elles moins étouffantes. Jusqu'ici, dans sa gorge raide, l'Ouzom n'a rencontré depuis Ferrières aucune vallée adjacente. Mais 9 kms après ce dernier village, il pénètre dans le bassin d'Arthez d'Asson, où le torrent d'Arriousec lui apporte les eaux du versant Nord du Granquet.

Le bassin d'Arthez d'Asson annonce la plaine. Brusquement la gorge se termine, les montagnes s'écartent et s'éloignent vers l'Ouest et vers l'Est, laissant place aux collines schisteuses de l'Aptien et de l'Albien, mêlées de marne rougeâtre. Le fond plus large de la vallée est recouvert, autour du hameau des Oules, d'alluvions jusqu'à la base des éperons montagneux. Mais dans cette petite vallée, tout est relatif, et le bassin est fort modeste.

Le gave, cependant, y décrit quelques méandres autour des éperons qui se terminent en replats; l'ensemble présente l'aspect d'un parc anglais, aux vastes pelouses et aux bosquets de chênes et de sapins. Le village est bâti sur le replat de la rive gauche, dominant d'assez haut le lit du torrent, allongé le long de la route en corniche, à l'entrée de la gorge fermant le bassin vers l'aval. Voici en effet, que les

collines, tout en perdant de l'altitude, se rapprochent; le Gave court vers Asson au milieu de hauteurs de 4 à 500 mètres. Bassin étroit, couvert de champs et de prairies. Au delà des collines occidentales, ce sont d'autres bassins, étrangers à celui de l'Ouzom; à l'Est, un modeste ruisseau qui conflue vers Igon, sépare notre gave du Gave de Pau déjà tout proche. Le Front Pyrénéen est franchi; ce sont désormais les collines du flysch qui s'étalent sur les rives du gave, avec, à l'Ouest d'Asson, un golfe de Miocène. C'est le Bas-Pays au pied et en dehors de la montagne. Asson, sur sa terrasse, garde la vallée; petit village en étoile, puisque la montagne ne l'enserme plus, il envoie ses maisons le long des routes qui divergent vers Bruges et Lestelle, Nay et Arthez. Mais voici le dernier défilé : les collines se rapprochent, la vallée semble barrée vers l'aval par l'Ermitage qui porte sa croix à 402 mètres. L'Ouzom contourne ce dernier obstacle, mais, une fois celui-ci vaincu, c'est la plaine alluviale et la large terrasse de Nay. Le grand Gave est là. Au milieu des prés et des champs de maïs, Igon allonge ses maisons entre lui et l'Ouzom. Pendant 2 kms encore, comme à regret de mourir, le torrent longe le fleuve à 500 mètres de distance, séparé de lui par une flèche alluviale. Ce n'est qu'aux portes de Nay qu'il se décide à s'y jeter. Mais n'oublions pas qu'en réalité, c'est le Gave de Pau, qui, capté par un affluent de l'Ouzom, détourné de son ancien cours vers Pontacq, est venu emprunter la vallée inférieure de l'Ouzom, ancêtre du Gave et rivière déchuée<sup>2</sup>. Montons à l'Ermitage d'Asson. De la croix, tous les détails de la vallée nous apparaissent. Au premier plan, dominant la plaine d'alluvions, les hauteurs de schiste noir courent depuis Lestelle vers Capbis et Mifaget. Au-dessus, s'élevant brusquement, front des Pyrénées bien en ligne, les premières crêtes urgoniennes de Las Toupiettes, de la Lite Longue et de Castet Arougé. Au delà, les véritables sommets, ceux de l'anticlinal jurassique, Merdanson et Souste, que couronne et dépasse, de chaque côté de la vallée, la longue crête urgonienne Granquet-Estibette sur la rive droite, Mondragon, Moullé de Jaout sur la rive gauche. Et, en fond de tableau, le Gabizos neigeux. Les trois plans, correspondant aux trois grandes séries géologiques, se distinguent parfaitement. Quant au flysch, qu'une érosion violente a ramené presque au niveau des plaines, il suffit de parcourir les tranchées qui bordent la route d'Asson à Bruges, en descendant vers le Bézé, pour

---

<sup>2</sup> Cf. P. LASSERRE, La morphologie glaciaire du bassin de Lourdes (*Rev. géogr. des Pyrénées et du S.-O.*, I, 1930, pp. 285-305).

se rendre compte des plissements intenses dont ces argiles et ces marnes tendres furent l'objet.

Que dégager de cette trop longue description? Quelles sont les grandes lignes de la structure et du relief? En premier lieu, constatons qu'il s'agit d'une vallée classique d'avant-monts, dont seuls les premiers kilomètres ébrèchent la Zone axiale. Donc, faible longueur, faible débit, puisque le torrent ne jouira de l'apport d'aucun glacier, ni d'aucun affluent notable. Pratiquement, les cours moyens des Gaves d'Aspe, d'Ossau, et l'Ouzom sont identiques. Les deux premiers ont un cours supérieur situé dans la zone primaire, tandis que le troisième n'en possède pas, par le fait du Gave d'Arrens. Mais les trois cours à travers les crêtes urgo-jurassiques de la zone de couverture présentent les mêmes caractéristiques : parallélisme des vallées, étroitesse des gorges, longues crêtes calcaires formant verrous en certains points, raideur des pentes tapissées de hêtres, de buis, ou, plus bas, de fougères; affluents rares, de fortes pentes, de débits infimes, beaucoup moins importants que les affluents du cours supérieur. Il manque à l'Ouzom, pour être l'égal de ses voisins, un Gave de Lescun ou un Gave de Soussouéou. Le Gabizos en interposant sa masse, a détourné vers le Nord-Est les eaux du Palas et de Migoué-lou; le parallélisme des cours supérieurs en a été détruit.

Autre caractéristique : la forme classique de la structure. On a affaire ici aux plis réguliers à dominante calcaire qui courent de Lourdes à Saint-Christau. Nous les avons décrits plus haut en ce qui concerne le bassin de l'Ouzom. Aucun problème particulier, tels que ceux qu'ont soulevé plus à l'Ouest les fameuses nappes basques, ou, en Ariège, les petits massifs primaires. Ici, à un vaste domaine de schistes noirs aptiens et albiens, succède au Sud un grand « anticlinorium »<sup>3</sup> à faciès calcaire (Urgonien) au milieu duquel se voient, en synclinal, ces mêmes schistes noirs (Jaout). L'axe de cette voûte est constitué par les puissantes dolomies noires du Jurassique supérieur. La Crête de l'Urgo-Jurassique serpente au-dessus des ressauts calcaires et schisteux : c'est le long ruban de forme structurale, à pic vers le Nord, en pente plus douce vers le Sud, qui part du Pibeste, aboutit au Granquet et à l'Estibette, s'effondre sous le coup de scie de l'Ouzom et remonte pour former la longue crête de Jaout. Tel est le thème principal, l'axe du tableau, au fond duquel trône le massif primaire.

---

<sup>3</sup> P. VIENNOT, Recherches structurales..., p. 157 sq.

L'ensemble, répétons-le, est classique, à part Je petit lambeau de recouvrement du mont Lé, où le Carbonifère repose sur le Trias. Mais le Carbonifère d'Arbéost n'étant pas loin, il est difficile d'y voir un fragment de la fameuse nappe d'Igounce.

On retrouve dans les montagnes de l'Ouzom les traits essentiels de toute la chaîne. D'abord, ce contraste entre les hautes surfaces aplanies qui se tiennent vers 1.500, 1.800 mètres (Au-bisque, Litor, Soulor) et les gorges raides et vives du thalweg calcaire, indice d'une reprise d'érosion que les géographes ont décelée dans l'ensemble de la chaîne pyrénéenne. Les barres dures de l'Urgonien, qui ont résisté davantage, présentent encore un massif jeune et hardi, en face des schistes primaires mous et séniles, que seules dépassent les crêtes du Gabizos. En revanche, le calcaire est creusé souterrainement. Il eût été étonnant qu'entre les grottes de Lourdes et de Bétharram à l'Est, les lapiaz et les gouffres d'Anouillas et les pertes du Gave d'Ossau à l'Ouest, la roche de l'Ouzom fût restée intacte. La vallée a été beaucoup moins visitée et étudiée, car les possibilités de l'hydro-électricité sont faibles et celles d'un chemin de fer nulles; peut-être est-ce pour cela que les phénomènes karstiques y sont peu connus. On sait cependant que la grande cascade d'Aygue Blanque, qui tombe dans le gave en aval de Callibet, est la résurgence d'une rivière sortie de la paroi du Soum de Langeugne. Il est à croire que ce n'est pas la seule. Dépendant du massif calcaire du Ger, le fond du cirque d'Arbaze (plateau de Bourraix) présente l'aspect fissuré et crevassé des lapiaz.

Quant au glaciaire il est réduit à sa plus simple expression. Les grands glaciers sont venus de la haute chaîne frontière. Le Gabizos ne pouvait porter que des névés. Pas de terrasses le long de la gorge étroite, pas de replats; le petit cône de déjection, ou ce qui en reste, au débouché de la vallée sur la plaine, témoigne d'influences fluviales et non glaciaires; pas de verrous ni de roches moutonnées sur le parcours du Gave, ni de lacs dans ces roches calcaires. Bref, les caractères d'une rivière d'avant-monts. Les données climatiques et végétales fournissent les mêmes conclusions que celles du relief.

**2. Les influences climatiques.** — Ce petit secteur pyrénéen est mal connu au point de vue du climat, et il faut reconnaître que d'autres points ont plus d'intérêt pour les observations météorologiques. Les postes d'observations sont nombreux en Aspe, Ossau et Lavedan, mais la vallée de Ferrières ne possède qu'une seule station, à Arthez

d'Asson et difficilement contrôlable<sup>4</sup>. Comme dans tous pays de montagne, la température baisse et la quantité des précipitations augmente avec l'altitude. Les cultures s'en ressentent. La fenaison se fait en juin à Asson, mais à Arthez elle se termine au milieu de juillet; quant à Ferrières et à Arbéost, à la fin de juillet elle est juste terminée. La moisson dans le bas de la vallée s'effectue normalement entre le 15 juillet et le 1er août; déjà à Arthez, elle a plutôt lieu entre le 25 juillet et le 10 août; l'altitude est sensiblement la même, mais la vallée est plus resserrée, l'insolation moins longue chaque jour. A Ferrières et à Arbéost, la moisson peut être considérée comme nulle: le sol trop pauvre, les pentes trop raides, pour que l'habitant juge qu'une récolte soit profitable.

Il est à noter cependant, que pour la quantité des pluies, la vallée de l'Ouzom, à altitude égale et même supérieure, jouit d'une situation privilégiée. Elle est moins pluvieuse que ses voisines. La courbe des 1.200 m/m. qui part de Biarritz, et qui de Sauveterre à Pau court Ouest-Est, s'infléchit brusquement vers le Sud à la hauteur de Baliros, et se dirige vers le massif de Jaout. De là, elle remonte vers le Nord-Ouest pour aboutir à Montaut, laissant à l'extérieur la majeure partie de la vallée. L'isohyète des 1.500 m/m décrit de même une courbe moins accentuée. Oloron, à 221 mètres, reçoit plus de 1.200 m/m d'eau, tandis qu'Asson, à 329 mètres, n'en a pas 1.200. Arudy, à 404 mètres, voit tomber en moyenne 1.416 m/m<sup>5</sup>; Arthez d'Asson, à 393 mètres, c'est-à-dire sensiblement à la même altitude, est beaucoup plus sec (1.200 m/m environ). Mais le cas est plus typique encore en amont. Laruns, à 531 mètres, voit tomber 1.620 m/m tandis que Ferrières, à 546 mètres, et sensiblement à la même distance de la plaine, ne reçoit pas 1.500 m/m. Mais les Eaux-Bonnes, à 772 mètres, accusent 1.619 m/m et Arbéost à 761 mètres, pour autant qu'on puisse en juger, reçoit les mêmes quantités. Cette exception paraît confirmer l'explication du phénomène : tout se résume à une question d'orientation. La vallée de l'Ouzom, directement orientée Sud-Nord, reçoit moins de pluie que celle de l'Ossau ouverte vers le Nord-Ouest par la large vallée d'Oloron, c'est-à-dire plus accessible

---

<sup>4</sup> Les chiffres de température et de pluie des cinq dernières années n'ont pas pu nous être communiqués par l'O. N. M.

<sup>5</sup> Jean Fischer, L'Adour et ses affluents, p. 68.

au mauvais temps<sup>6</sup>. Le vent aussi est rare en Ouzom, le massif montagneux de la rive gauche abritant les fonds. De plus, l'Ossau est largement ouvert entre Bielle et Laruns, tandis que la crête urgonnaise étroite de Callibet abrite un peu la gorge de l'Ouzom. Pour Arbéost au contraire, accessible à tous les nuages qui peuvent venir d'Ossau en remontant la vallée du Valentin et en roulant sur les vastes champs ouverts d'Aubisque et de Litor, sa quantité de pluie annuelle est voisine de celle des Eaux-Bonnes. Une preuve de plus pour confirmer cette hypothèse est que le Lavedan voisin, lui aussi orienté vers le Nord, est notablement plus sec que les vallées béarnaises qui sont aussi, il faut le dire, plus rapprochées de la mer.

Privilegiée au point de vue des pluies, la vallée de Ferrières, en raison de sa situation même dans les avant-monts, est également privilégiée au point de vue des chutes de neige. Les altitudes sont trop faibles pour un fort enneigement. Le seul massif élevé, celui du Gabizos, est relégué au fond de la vallée. Les massifs calcaires de Jaout et de Granquet n'atteignent 2.000 mètres qu'en un point. Aussi, la neige ne reste-t-elle sans fondre qu'un mois environ à Arbéost, avec une épaisseur moyenne de 0 m. 60. Quant à Arthez d'Asson et à Asson, ils ont le même régime que la plaine.

Pour ce qui est des époques de précipitations, la vallée de l'Ouzom n'a aucune différence avec ses voisines. La saison la plus pluvieuse est celle d'avril-mai, la moins pluvieuse celle de juillet-août. Le Gabizos joue évidemment le rôle d'un puissant condensateur de nuages. Lorsqu'il provoque une chute de neige (il neige encore en mai de façon ordinaire), celle-ci descend souvent jusqu'au cirque de Litor, vers 1.200 mètres alors que plus au Nord, les cimes de l'Estibette et de Jaout, entre 1.800 et 2.000 mètres sont à peine saupoudrées, et juste sur leur crête terminale.

**3. Le gave et son régime.** — Le gave d'Ouzom se ressent évidemment de ce climat relativement sec. Pas d'alimentation venant de glacier, pas de névés persistants, peu de longueur, peu d'affluents. Aussi, ne faut-il pas s'étonner si le débit reste faible. Le module est de

---

<sup>6</sup> Pour l'année 1936, particulièrement pluvieuse, on a noté, à Nay 1.196 mm., à Arthez d'Asson 1.673 et à Ferrières 1.618 mm. Comparer avec les chiffres de l'Ossau : Arudy 1.456, Laruns 1.781, et avec Pau (1.128 mm. de moyenne).

6 m. 85 à Arthez d'Asson<sup>7</sup>. (Ossau 18,1, Aspe 31,8, Gave de Pau à Lourdes 38,1), au confluent avec le Gave de Pau, 8mc. Mais le débit relatif reste très fort : 53 litres par km<sup>2</sup> (Ossau 42,7, Gave de Pau à Lourdes 35,6) parce que, proportionnellement à la superficie totale du bassin versant (163 km<sup>2</sup>, 18) l'ensemble des hautes terres est très important; 50 km<sup>2</sup> sont situés au-dessus de 1.000 mètres, soit environ 1/3 de la surface totale. Ce qui permet de constater la raideur du profil : les niveaux de base de l'Ouzom et du Gave d'Ossau sont à peu près à la même altitude (Oloron 215 m., Igon 268 m.). A 29 kms de son embouchure, au cirque de Litor, l'Ouzom est à 1.359 mètres; tandis qu'à 29 kms de la sienne, l'Ossau est déjà sorti d'Arudy qui n'est qu'à 404 mètres. Arbéost est 230 mètres plus élevé que Laruns, à la même distance de la plaine. Pour retrouver sur le Gave d'Ossau la même altitude que celle .du Litor, il faudrait presque remonter jusqu'au « caillou de Soques »; et sur le Gave d'Arrens, au milieu du ressaut qui mène au plan d'Aste. Ce n'est qu'à partir de Ferrières que le profil s'apaise, et que l'Ouzom prend l'aspect d'un gave dans son cours moyen.

Sans alimentation glaciaire et possédant peu de bassins enneigés, le torrent sera alimenté par les pluies plus que par les neiges. Sans doute, l'hiver, par suite des tombées de neige, assiste-t-on à une baisse relative des eaux (février 6 m<sup>3</sup>, 5). Mais avril marque la montée maximum (11 m<sup>3</sup>, 5; 89 litres au km<sup>2</sup>) tant à cause de la fonte des neiges qu'à cause des pluies de printemps. Ce maximum ne se maintient pas, parée qu'aucun glacier ne soutient le débit (8 m<sup>3</sup>, 1 en juin; 4,6 en juillet, 3,1 en août, soit 24 litres 1 au km<sup>2</sup>). Les pluies d'automne font remonter le chiffre à 7,8 (décembre), suivi de la légère baisse de février<sup>8</sup>. Deux maxima, en juillet et un autre plus faible en décembre; deux étiages l'un en août, l'autre à peine accusé en février; aussi, M. Fischer n'hésite-t-il pas à classer l'Ouzom parmi les rivières de régime pluvio-nival (où l'influence des pluies l'emporte de beaucoup sur celle des neiges). Ce régime, qui est celui des torrents de basse montagne par excellence, l'oppose à celui, nivopluvial, des grands Gaves béarnais ou du Gave de Pau, avec leurs étiages accusés d'hiver et d'été, leur maximum de mai et leur remontée d'automne.

---

<sup>7</sup> Tous les chiffres de débit qui suivent sont empruntés à M. Jean Fischer, ouv. cité., pp. 242-243.

<sup>8</sup> Tous ces chiffres sont lus à l'échelle d'Arthez d'Asson.

**4. Le tapis végétal.** — La faiblesse des pluies, qui influe sur le débit de la rivière, influe aussi sur la végétation. Les pentes de la vallée de l'Ouzom sont couvertes d'une végétation beaucoup moins touffue que les pentes correspondantes d'Aspe et d'Ossau.

Le manque de pluie n'en est pas du reste la seule cause : le manque de surface et le déboisement ont bien leur part de responsabilité. Mais le climat y joue son rôle. Les pentes des massifs calcaires entre Arthez d'Asson et Ferrières sont bien couvertes d'un vert manteau d'arbres : hêtres vers le haut, buis, noisetiers et chênes vers le bas, et aussi tilleuls, dont les habitants d'Arthez d'Asson vendent par quintaux les fleurs en mai et juin. Mais ce manteau tient davantage du fourré ou du taillis au sens vulgaire du mot que de la forêt; rien qui rappelle les belles forêts d'Heugacère, par exemple, ou de Bager. Ces arbres sont jeunes, minces, en plantation désordonnée. En amont de Ferrières, autour d'Arbéost, vers le Bazès et le Navaillo, en montant au col de Louvie ou au Soum de Grum; en raison de l'humidité plus grande, toutes les basses montagnes sont couvertes d'immenses hêtres; mais là aussi les arbres ne sont pas ce qu'ils pourraient être. Plus haut, les sapins se rencontrent, mais rarement; nous ne sommes qu'en basse montagne, malgré la colonie de sapins qui donne à un coin du bassin d'Arthez d'Asson un aspect de haute vallée bigordane. Dès 1.500 mètres, le taillis s'éclaircit et disparaît pour faire place à l'herbe pauvre d'alpages insuffisants (Estibette). Quant au premier chaînon dominant la plaine, comme toute colline basco-béarnaise, il est couvert par le « touya » (ajonc, fougère, bruyère) de la base au sommet (crête d'Illens et Lite Longue).

Pour les collines de l'avant-pays, autour d'Asson et d'Igon, on ne peut plus parler de végétation naturelle. Chênes, frênes, acacias, jalonnent les champs et se mêlent aux haies séparatives<sup>9</sup>, avec le noisetier qui est l'arbuste le plus répandu; sur les croupes à découvert, le châtaignier, dont les habitants ramassent et vendent les fruits à l'automne; dans les ravins plus humides, bouleaux, érables, cerisiers. Ce n'est qu'au bord du Gave que la sauvagerie reparait. Il coule au milieu d'une véritable forêt-galerie de frênes, de noisetiers, de ronces et d'aubépines, et surtout d'aulnes, de saules et de faux sorbiers qui couvrent souvent les « saligues » ou îles de galets que le torrent entoure de ses méandres, bras et faux bras. Quant à la plaine alluviale d'Igon, elle ne porte que des champs et des prés, sans arbres.

---

<sup>9</sup> Cf. D. FAUCHER, *Le bocage pyrénéen*.

Bocage créé par l'homme dans les collines, taillis sur les basses montagnes, forêts de hêtres sur les montagnes moyennes, telle est la végétation actuelle. Ce n'est pas ici le lieu d'en faire l'étude botanique. Mentionnons simplement, que, comme dans toute la région, on ne rencontre que des espèces atlantiques : landes avec l'ajonc nain et la fougère aigle, chênes pédonculés, hêtres des régions plus froides.

**5. Les deux secteurs de la vallée.** — Au cours de cette étude du milieu physique, nous avons pu déjà sentir certaines oppositions de caractères qui nous permettent de distinguer dans la vallée de l'Ouzom deux régions très différentes, séparées par le goulet correspondant à la traversée des barres calcaires.

Certes, les différences sont surtout expressives sur le plan humain et économique, mais déjà nous pouvons distinguer la partie amont du bassin, celle de Ferrières, et la partie aval, celle d'Asson. La première est un ensemble de hautes terres primaires, d'altitude élevée, aux vastes surfaces de faibles pentes, étalées sur les schistes, et convergeant vers le fond de l'entonnoir où est Ferrières. Ces surfaces, proportionnellement plus arrosées que vers le bas, souvent enneigées, sont aptes aux prairies alpines et aux vastes hêtraies profondes. Cette région d'Arbéost et de Ferrières, propice à l'élevage et à l'exploitation forestière s'oppose à la seconde, celle de l'aval, vallée élargie entourée de collines cultivées, débouché sur une vaste plaine alluviale, plus sèche, où le gave a ralenti son cours, et où la végétation spontanée a fait place au bocage. C'est ici la région d'Arthez d'Asson, d'Asson et d'Igon, la « campagne » s'oppose à la « montagne » précédente. Entre les deux, la gorge inculte, étroite, quasi déserte, de Callibet et d'Aygue-Nègre. L'homme a retenu et confirmé les indications de la nature. De la partie amont, il a fait terre de Bigorre, devenue terre des Hautes-Pyrénées. La partie aval, il l'a rattachée au Béarn, donc aux Hasses-Pyrénées. La limite entre les deux zones franchit le Gave dans la région des gorges, au pont d'Aygue-Nègre. Pourquoi une même vallée coupée ainsi en deux ? Le milieu physique y poussait, voyons maintenant les raisons humaines.

## II — LE PEUPEMENT.

**1. Les origines.** — L'histoire des vallées pyrénéennes remonte le plus souvent à une haute antiquité. Pour peu qu'elles soient larges, tapissées d'alluvions, ouvertes au soleil, elles ont vu les populations préhistoriques s'installer à leurs débouchés. De là, les hommes, peu à peu, sont remontés vers les hauts vallons. Le peuplement par l'aval est de règle. Précisément, la haute vallée de l'Ouzom y a échappé.

La région de basses montagnes et de collines d'Asson s'est peuplée dès le Moyen âge à partir de la vallée du Gave de Pau. Autour de Nay, les villages essaimaient tout le long de la bordure pyrénéenne. Bruges, Capbis, Mifaget, Sainte-Colome, s'installaient sur les flancs de collines fertiles, partout cultivées, peu éloignées des voies de transit et proches des alpages de la montagne, nécessaires à leurs troupeaux. Asson fut dans ce cas. A l'heure où se constituait la Vicomte de Béarn, une abbaye laïque était fondée au bord de l'Ouzom inférieur<sup>10</sup>, dominant le dernier défilé avant la plaine : on montre, sur la colline dominant au

---

<sup>10</sup> P. Raymond, Dictionnaire topographique des Basses-Pyrénées.